

LA PRÉSENCE DE LA FRANCE DANS LA FORMATION CULTURELLE ET MILITAIRE DU BRÉSIL¹

DE OLIVEIRA, Lucas Eugênio²

DOS SANTOS, Túlio Felipe Queiroz³

Résumé : cet article a l'intention de présenter les relations entre le Brésil et la France depuis la fin du 17^e siècle jusqu'à l'an 2024 en soulignant la formation culturelle et surtout militaire de notre pays. Il vise également à aborder l'importance de la connaissance de la langue française depuis cette époque jusqu'à aujourd'hui. Pour ce faire, le texte couvre les quatre derniers siècles de l'histoire brésilienne en soulignant les moments où la France a contribué, directement ou indirectement, à la formation du Brésil. Finalement, la place occupée par le français dans le Centre des langues de l'Armée de terre (CIdEx, *Centro de Idiomas do Exército*) est présentée.

Mots-clé : France, Brésil, Histoire, Histoire Militaire, CIdEx, Centre de langues de l'Armée de terre brésilienne.

Abstract: this article aims to present a timeline of the relations between Brazil and France from the late 17th century to 2024, highlighting the cultural and, above all, military formation of our country. It also seeks to address the relevance of knowing the French language from that time to the present day. For this purpose, the text goes through the last four centuries of Brazilian history highlighting moments when France, directly or indirectly, contributed to the cultural and military formation of Brazil. Finally, the place occupied by the French language in the Brazilian Army Language Centre (CIdEx, *Centro de Idiomas do Exército*) is presented.

Key words: France, Brazil, History, Military History, CIdEx, Brazilian Army Language Centre.

1 Traduction de l'original en portugais : « A presença da França na formação cultural e militar do Brasil ».

2 **DE OLIVEIRA, Lucas Eugênio** – Lieutenant du Corps Complémentaire d'Officiers (Quadro Complementar de Oficiais, en portugais) de l'Armée de terre brésilienne, diplômé en Lettres (Portugais-Français) à l'Université Fédérale du Minas Gerais (UFMG) et Master 2 en Linguistique à la même université. Ancien professeur de l'Alliance française de Belo Horizonte. Affecté au Centre de langues de l'Armée de terre (CIdEx, *Centro de Idiomas do Exército*, en portugais) depuis 2020, en tant que professeur de français. E-mail: lucaseugenio21@gmail.com.

3 **DOS SANTOS, Túlio Felipe Queiroz** – Coordinateur pédagogique en Éducation bilingue, diplômé en Lettres (licence en anglais) à l'UFMG et Master 1 en Enseignement d'anglais à la même université. M. Santos a étudié à l'Alliance française de Belo Horizonte et s'intéresse à la culture et à l'histoire de la France. E-mail: tuliofelipebh@gmail.com.

LA PRÉSENCE DE LA FRANCE DANS LA FORMATION CULTURELLE ET MILITAIRE DU BRÉSIL

INTRODUCTION

C'est nous [les Français] qui, à la fin du XVIII^e siècle, avons donné le branle d'où est sortie l'émancipation de toute l'Amérique latine. C'est notre Révolution qui a lancé les idées, remué les cerveaux et provoqué les indignations nécessaires et les enthousiasmes décisifs ; c'est Napoléon qui a secoué les chaînes et déterminé la rupture, entre les métropoles et leurs colonies, de ces liens pesants et hideux de jadis
(Chailley, 1917, p. 263).

Comment ne pas mentionner l'influence, directe ou non, de la France sur la vie culturelle et militaire du Brésil au cours des trois derniers siècles ? De la nécessité de connaître le français dans les écoles militaires avant et après l'arrivée de la famille royale portugaise à Rio de Janeiro, de l'admiration de Dom Pedro II pour la France à la proclamation de la République, de la Mission militaire française auprès de l'armée à l'Année du Brésil en France, comment ne pas évoquer le lien qui unit notre pays à celui de personnages historiques tels que Jeanne d'Arc, Louis XIV, Vauban, Napoléon Bonaparte et Charles de Gaulle ?

Même après l'ascension incontestée des États-Unis sur la scène mondiale après la Seconde Guerre, les relations entre la France et le Brésil sont loin d'être « insignifiantes », étant donné le grand nombre de Brésiliens qui étudient le français, ainsi que le nombre d'échanges universitaires, culturels et militaires entre les deux pays, sans oublier le fait que les entreprises françaises sont les premiers employeurs étrangers dans notre pays.

Cet article vise à présenter, de manière chronologique, les relations franco-brésiliennes au cours des quatre derniers siècles et à essayer de comprendre comment la France a contribué, directement ou indirectement, à façonner la vie culturelle et militaire du Brésil, en particulier celle de l'armée de Terre.

Pour réaliser cet article, nous sommes remontés à l'histoire des Grandes Navigations et au partage des terres entre le Portugal et l'Espagne. Nous avons ensuite abordé l'occupation portugaise des Amériques et les tentatives de la France d'établir deux colonies sur le territoire qui forme aujourd'hui le Brésil. En ce qui concerne le Brésil colonial, nous nous sommes penchés sur l'importance accordée à la défense du territoire par la construction de fortifications, en mettant l'accent sur les cours d'Artillerie et de Fortification dans la formation militaire, ainsi que sur la conjuration du Minas Gerais, un mouvement marqué par les Lumières françaises. Par la suite, nous

avons abordé les entreprises napoléoniennes en Europe et la fuite de la famille royale portugaise au Brésil, ce qui a ouvert la voie à de nombreux intellectuels français dans notre pays. L'arrivée de la famille royale portugaise et de sa cour en 1808 a marqué le début de notre processus d'indépendance. Et la période qui l'a suivie, connue sous le nom d'Empire du Brésil, a également entretenu des relations culturelles étroites avec la France.

Nous sommes arrivés finalement à la République du Brésil, avec des traces évidentes du positivisme français, de la mission d'instruction militaire française auprès de l'armée brésilienne, des relations entre le Brésil et la France tout au long du 20^{ème} siècle et de l'accord de coopération entre les marines des deux pays pour la construction de sous-marins utilisant la technologie française sur le territoire brésilien. Toujours dans le domaine des forces armées, nous présentons aussi le Centre de langues de l'armée de Terre.

I. De Pindorama au Brésil Colonial: « la découverte », les invasions et le Marquis de Pombal

Le premier contact des Français avec le Brésil n'a peut-être pas été le meilleur. Avec les grandes navigations et découvertes de la fin du 15^{ème} siècle, le Portugal et l'Espagne se partagent le Nouveau Monde. La bulle pontificale *Inter Cætera* (1493) et le traité de Tordesillas (1494) accordent à ces deux pays le droit d'explorer les nouvelles terres. Le Portugal se retrouve ainsi avec la partie orientale des terres qui seraient « découvertes » en 1500, appelées par les peuples originaires de *Pindorama*, « terre des palmiers ».

Des nations comme l'Angleterre, la France et les Pays-Bas s'opposent à cette division des terres entre les Ibériques. Dans les années qui ont suivi, ils se rebellent contre les ordres du Vatican et commencent à envahir les nouvelles terres dans l'intention de pouvoir également explorer les Amériques. La France, par exemple, a envahi le Brésil à deux reprises.

La première invasion (1555-1560), sous le commandement de l'amiral Nicolas Durand de Villegagnon, est connue sous le nom de France Antarctique. Les Français ont occupé la baie de Guanabara dans le dessein d'explorer le territoire, notamment à la recherche de bois de brésil et d'offrir aux protestants français, un lieu où ils pourraient pratiquer leur religion. Il convient de noter que la France traversait alors une période sanglante de ce que nous appellerions aujourd'hui « guerre civile » entre catholiques et protestants.

3

La seconde invasion, menée par Daniel de la Touche, connue sous le nom de France équinoxiale (1612-1615), s'est déroulée dans le nord du Brésil. Au cours de cette période, les Français ont construit le fort de Saint Louis (São Luís, en portugais), qui a donné naissance à la ville

de São Luís, capitale du Maranhão. Cette seconde tentative visait également explorer le bois de brésil.

Lors des deux invasions et après de nombreuses luttes armées, les Français ont été expulsés par les Portugais. Après ces deux défaites, ils ont renoncé à établir des colonies au Brésil. Cela ne veut pas dire qu'ils ont renoncé aux richesses du territoire brésilien, étant donné le grand nombre de pirates et de corsaires qui tentaient de s'emparer des navires portugais naviguant dans les mers en direction de Lisbonne.

Pendant la période dite du Brésil colonial, le territoire brésilien, en raison non seulement de son étendue, mais surtout de ses richesses, était sous la menace constante d'une invasion. Il était donc nécessaire d'élaborer un plan de défense de ses frontières. Il fallait former des soldats capables, par exemple, de construire des fortifications garantissant la défense de la colonie et d'attaquer les ennemis.

Dans ce contexte, étant donné que la plupart des publications dans le monde étaient en français, on peut dire que le Brésil est entré en contact avec la langue française dans la mesure où ces publications n'étaient pas traduites en portugais. Il était nécessaire de connaître le français pour lire des recueils dans les domaines les plus divers. C'est ainsi que l'enseignement du français, qui n'était jusqu'alors que recommandé, est devenu en quelque sorte une nécessité pour ceux qui voulaient faire carrière dans l'armée.

D'après Nogueira (2014, p. 150), l'éducation militaire au Brésil est née à la fin du 17^{ème} siècle. Selon cet auteur, « l'éducation militaire dans le Brésil colonial était précaire et les cours étaient dispensés sur une base individuelle et décentralisée⁴ ». C'est pourquoi, par une charte royale datée du 15 janvier 1699, Dom Pedro II (du Portugal) a autorisé la création du premier centre d'enseignement militaire au Brésil : le cours pratique de fortification, qui a été mis en place dans la ville de Rio de Janeiro. Selon Luchetti (2006, p. 64), ces cours de fortification visaient à « préparer un petit nombre de Portugais, ou leurs descendants, à diriger la construction de fortifications sur la côte afin de faciliter l'action défensive portugaise contre les attaques étrangères⁵ » (Luchetti, 2006, p. 64).

Bien que la Charte royale date de 1699, le Brésil ne possédait pas l'infrastructure minimale nécessaire à la mise en œuvre de ce projet. Par conséquent, pendant plusieurs décennies, il n'a pas été possible d'établir efficacement les conditions d'une éducation militaire dans la colonie. C'est le

4 Traduction libre pour : “O ensino militar no Brasil Colônia era precário e as aulas eram ministradas de forma avulsas e descentralizadas” (Nogueira, 2014, p. 150).

5 Traduction libre pour : “preparação de um pequeno número de portugueses, ou de seus descendentes, para dirigir a construção de fortificações na costa litorânea de modo que estas facilitassem a ação defensiva portuguesa contra as investidas de ataques estrangeiros” (Luchetti, 2006, p. 64).

19 août 1738, par le biais d'une charte royale signée par Dom João V, que l'éducation militaire a été officialisée avec une durée minimale de cinq ans (Cordeiro *et al.*, 2008, p. 70).

Toujours au sujet de l'entraînement militaire au début du 18^e siècle, Oliveira et Oliveira (2014) affirment que

(...) une première tentative a été faite pour créer une classe de fortifications au Brésil (...), mais en 1710, elle n'avait toujours pas été lancée car le principal obstacle à sa réalisation était le manque de livres écrits en portugais, la plupart étant rédigés dans des langues étrangères, en particulier en français. Le 19 août 1738, un ordre royal rendit l'instruction militaire obligatoire pour tous les officiers, qui ne pouvaient plus être nommés ou promus sans avoir passé la classe d'artillerie et de fortifications. (...) La langue française, à cette époque, [avait] une finalité éminemment instrumentale, puisque son étude [se justifiait] comme un instrument d'accès à un savoir qui était alors considéré comme scientifique, et qui était parfois enseigné par des lentilles étrangères et presque toujours par des compendiums rédigés en français, dans les Académies Militaires (Oliveira ; Oliveira, 2014)⁶.

Outre la grande estime pour la France, il y avait aussi un besoin – presque une obligation – d'apprendre la langue parlée dans ce pays. Ainsi, en particulier pour l'artillerie militaire et les fortifications, la connaissance de la langue était une condition *sine qua non* pour avoir accès aux connaissances scientifiques produites à l'époque.

Bien que n'ayant pu établir de colonies sur le vaste territoire que constitue le Brésil actuel, grâce à ce que nous appellerions aujourd'hui dans le vocabulaire militaire, le soft power, la France a su marquer sa présence dans la formation de notre pays, surtout pour son influence culturelle.

Dans les années qui ont suivi, les Lumières, courant philosophique né en France qui prônait l'usage de la raison pour comprendre et résoudre les problèmes de la société, ont enflammé l'Europe. Entre 1750 et 1777, sous Sebastião José de Carvalho, le marquis de Pombal, le Portugal et ses domaines ont connu l'incarnation de la pensée des Lumières.

II. Le siècle des Lumières et la conjuration du Minas Gerais

⁶ Traduction libre pour: "(...) foi feita uma primeira tentativa de criação de uma Aula de Fortificações no Brasil (...), mas que, em 1710, ainda não havia sido iniciada, pois tinha como principal obstáculo para sua realização a falta de livros escritos em língua portuguesa, sendo a maioria deles escritos em idiomas estrangeiros, especialmente [o] francês. Em 19 de agosto de 1738, uma Ordem Régia tornou a instrução militar obrigatória a todos os Oficiais, os quais não poderiam mais ser nomeados ou promovidos sem que tivessem aprovação na Aula de Artilharia e Fortificações. Houve, então, a necessidade do ensino da Língua Francesa na instrução militar da Colônia. (...) A Língua Francesa, nesse período, [teve] uma finalidade eminentemente instrumental, uma vez que seu estudo se [justificava] como instrumento de acesso a um conhecimento tido então como "científico", e que era professado, às vezes, por lentes estrangeiras e quase sempre por Compêndios escritos em Língua Francesa, nas Academias Militares (Oliveira ; Oliveira, 2014).

Les enfants des familles les plus riches du Minas Gerais étudiaient en Europe, notamment au Portugal et étaient en contact avec la pensée des Lumières et tout ce qui se passait dans l'Ancien Monde. De retour au Brésil, après avoir été en contact avec les « abominables principes français », ils apportaient avec eux des livres (cachés, bien sûr !) et de nouvelles idées. Selon Fonseca (2009),

[ces livres] arrivaient principalement dans les bagages des étudiants que le Brésil a commencé à envoyer à l'université de Coimbra à partir des années 1730. Ils arrivaient également par l'intermédiaire de fonctionnaires royaux et de membres de l'administration portugaise. Une fois arrivés au Brésil, ils sont entrés dans les bibliothèques coloniales sélectives et exclusives, qui sont encore étudiées et analysées aujourd'hui. Ces ouvrages ont servi de base aux groupes qui recherchaient une plus grande flexibilité dans les relations coloniales : liberté de pensée, liberté économique et, dans une moindre mesure, liberté politique. Cette influence des « abominables principes français », comme les appelaient les représentants de l'absolutisme monarchique, a longtemps été considérée comme la principale motivation des conjurations de la fin du 18^e siècle (Fonseca, 2009)⁷.

Face à l'insatisfaction à l'égard de la Couronne portugaise et après de tout ce qu'ils avaient vu ou entendu en Europe, notamment à propos de ce qui se passait en France,

des membres des oligarchies du Minas Gerais se sont réunis pour discuter d'une éventuelle rupture avec la Couronne et de l'établissement d'un territoire libre. Le groupe était composé de grands propriétaires de terre qui travaillaient dans l'exploitation minière et l'agriculture, de propriétaires de moulins, de propriétaires de métiers à tisser clandestins, de contrebandiers de diamants, d'avocats, de prêtres, de médecins, de bureaucrates de l'administration coloniale, d'hommes d'affaires et d'officiers militaires, entre autres (Figueiredo, 2018, p. 143)⁸.

Bien que le projet n'ait pas réussi, la conjuration de 1789 au Minas Gerais a été fortement influencée par la Révolution française. Toujours selon Fonseca (2009),

même s'ils ne sont pas directement liés au processus d'indépendance du Brésil – comme on le pense généralement à partir de la reconstruction de l'histoire brésilienne promue par la

7 Traduction libre pour: “[esses livros] chegavam principalmente na bagagem dos estudantes que o Brasil começou a mandar à Universidade de Coimbra a partir da década de 1730. Vinham também através de funcionários régios portuguesas e membros da administração portuguesa. Ao chegar ao Brasil, passavam a compor as seletas e exclusivas bibliotecas coloniais, ainda hoje estudadas e analisadas. Serviam as obras de embasamento de grupos que buscavam uma maior flexibilização das relações coloniais: maiores liberdades de pensamento, econômica e, em menor escala, política. Essa influência dos “abomináveis princípios franceses”, conforme as chamavam os representantes do absolutismo monárquico, foi por muito tempo considerada a principal motivação das inconfidências do fim do século XVIII (Fonseca, 2009)”.

8 Traduction libre pour: “membros das oligarquias de Minas se juntaram para discutir um possível rompimento com a Coroa e o estabelecimento de um território livre. O grupo era composto por grandes proprietários de terras que atuavam na mineração e na agropecuária, senhores de engenhos, donos de teares clandestinos, contrabandistas de diamantes, advogados, padres, médicos, burocratas da administração colonial, homens de negócios e oficiais militares, entre outros (Figueiredo, 2018, p. 143)”.

proclamation de la République en 1889 – les principes des Lumières ont créé une fracture irréparable dans les relations politiques, opposant les idées libérales et conservatrices qui seront les principaux moteurs de la séparation entre le Brésil et le Portugal⁹.

Les années qui ont suivi et les événements qui se sont déroulés dans l'Ancien et le Nouveau Monde sont la preuve de cette distanciation et de ce schisme entre la Métropole et la Colonie.

III. 1808: l'arrivée de la famille royale portugaise au Brésil

Fuyant Napoléon Bonaparte et dans le but de protéger la couronne portugaise, Dom João, le monarque portugais, quitte Lisbonne accompagné de sa cour et transfère le siège du pouvoir à Rio de Janeiro. Naît ainsi un empire luso-brésilien sous les tropiques.

Alors que Napoléon luttait contre l'Ancien Régime et transformait définitivement le visage de l'Europe, le Brésil connaissait des changements qui marqueraient à jamais son histoire. Parmi eux, d'après Vainfas *et al.* (2010, vol. 2, p. 95) : l'ouverture des ports aux nations amies, la levée de l'interdiction de la manufacture, la fondation de la Banque du Brésil, la création du Jardin botanique, l'organisation de l'Académie royale militaire¹⁰, de l'École des beaux-arts et de la Bibliothèque royale. Mais aussi, la création du premier établissement d'enseignement supérieur du pays : l'École de chirurgie du Bahia, à Salvador et la libération de l'imprimerie, avec pour corollaire la création et la publication de journaux sur le sol brésilien.

Ce n'est qu'en 1815, après la défaite de Napoléon à Waterloo, que Dom João rétablit les relations diplomatiques avec la France et les pays occupés par les armées napoléoniennes. En 1816, par exemple, le Brésil a reçu la Mission artistique française ; il s'agissait d'un groupe d'artistes français invité à diffuser leur culture dans notre pays, considéré à l'époque comme un idéal de civilisation.

Organisée par Joachim Lebreton, cette mission était composée d'artistes tels que les peintres Jean-Baptiste Debret et Nicolas Antoine Taunay, les sculpteurs Auguste Marie Taunay et Zéphirin Ferrez, et l'architecte Grandjean de Montigny, qui a conçu la Place du commerce (Praça do Comércio, en portugais), l'actuelle Maison France-Brazil (Casa França-Brasil).

⁹ Traduction libre pour: “ainda que não se relacionem diretamente ao processo de independência do Brasil – como se convencionou pensar a partir da reconstrução da história brasileira promovida pela proclamação da república em 1889 – os princípios do Iluminismo criaram uma cisão irreparável nas relações políticas, opondo ideias liberais e conservadoras que seriam, essas sim, os principais fomentadores da separação de Brasil e Portugal” (Figueiredo, 2018, p. 143).

¹⁰ À l'Académie royale militaire, créée en 1810, il n'y avait pas de manuels de sciences militaires en portugais. Il fallait lire des livres publiés principalement en français, en particulier pour les futurs officiers de l'artillerie et du génie (Guimarães ; Souza, 2019). Pendant longtemps, le français a été enseigné à la fois à l'Académie royale militaire – qui, après l'indépendance du Brésil, a été rebaptisée Académie militaire impériale – et dans les écoles militaires.



Image 1: Buste de Grandjean de Montigny à la Maison France-Brésil, sans date.
Source : photographies de collection personnelle.

Tous ces changements ont donné naissance à une nouvelle organisation sociale, culturelle, économique et pourquoi pas, militaire dans notre pays. Le Brésil ne se voyait plus comme une colonie, ce qui l'a conduit à son émancipation politique le 7 septembre 1822, lorsque le prince régent, Dom Pedro, a proclamé l'indépendance sur les rives du ruisseau Ipiranga.

IV. 1822 – 1889 : de l'Indépendance à la Proclamation de la République

Sur les rives placides du ruisseau Ipiranga, Dom Pedro aurait alors entonné le cri retentissant de notre indépendance¹¹ et trois mois plus tard, le 1^{er} décembre 1822, s'est fait couronner empereur.

À ce moment-là, un Français qui a éternisé son nom dans l'histoire brésilienne a été Jean-Baptiste Debret, venu lors de la Mission artistique de 1816. C'est lui qui a dessiné le drapeau de l'Empire. Le vert et le jaune de ce drapeau ont traversé des générations et nous rendent reconnaissables partout dans le monde !

Quelques années plus tard, notre second et dernier empereur, Dom Pedro II, établirait une relation unique avec la France. Guy Gauthier (2019)¹², historien français, le considère le père de l'amitié franco-brésilienne. En effet, Pedro II avait une grande admiration pour la France et s'est fait ami des personnages très importants du 19^{ème} siècle, tels que Louis Pasteur et Victor Hugo.

11 Référence aux paroles de l'hymne national brésilien.

12 "Pedro II: dernier empereur du Brésil", quatrième épisode de la quatrième saison de "Secrets d'Histoire". Émission diffusée le 8 août 2019 sur France 3.

De plus, il va sans dire que la société française du 19^{ème} siècle était devenue un exemple de civilisation pour les familles les plus aisées de la société brésilienne. En ce sens, la langue française occupait une place prépondérante dans les programmes scolaires : pendant plusieurs décennies, elle a été la principale langue étrangère étudiée dans les écoles publiques et privées.

La langue et les coutumes françaises ne sont pas les seules à avoir marqué le Brésil. De nombreux écrivains français y sont également devenus célèbres, tels que Stendhal, Jules Verne, Balzac et Victor Hugo, l'auteur des « Misérables ».

Un autre Français qui a marqué le Brésil dans la seconde moitié du 19^e siècle est Hippolyte Léon Denizard Rivail, plus connu sous le pseudonyme d'Allan Kardec (1804-1869), créateur de la doctrine spirite. En ce sens, on peut affirmer que,

suite à la publication d'ouvrages censés être écrits par les Esprits et sous la direction d'Allan Kardec, le mouvement spirite s'étend et s'intensifie en France, atteignant d'autres pays, notamment le Brésil. Les premiers adeptes de la nouvelle doctrine/religion au Brésil ont été les membres de la colonie française de Rio de Janeiro, puis elle s'est répandue dans les secteurs les plus divers de l'élite du pays. Le spiritisme compte actuellement un nombre considérable d'adeptes au Brésil. Selon le recensement de 2010, (...) réalisé par l'Institut brésilien de géographie et de statistiques, IBGE, [il y a] environ 3,8 millions de spirites [dans le pays], soit 2 % de la population brésilienne (Eugênio, 2017, p. 15-17)¹³.

Le Français Claude-Henri Gorceix, fondateur de l'École des mines d'Ouro Preto, a également laissé son héritage au Brésil, mais en dehors du centre politique national, la ville de Rio de Janeiro, la capitale de l'Empire. Selon Carvalho (2009), la création de cette école est une initiative de Dom Pedro II, qui,

de retour de son voyage à l'étranger en 1871/72, où il a rencontré Pasteur et a été élu membre de l'Institut de France, il invite son collègue de cette institution et directeur de l'École des Mines de Paris, Auguste Daubrée, à se rendre au Brésil pour y établir des études minéralogiques. Le directeur ne veut pas quitter son poste et nomme le jeune Claude Henri Gorceix à cette tâche (Carvalho, 2009)¹⁴.

On ne peut passer sous silence les répercussions de la création de l'Alliance française. Fondée en 1883 à Paris par des personnalités mondialement connues telles que Louis Pasteur et Jules

13 Traduction libre pour : “como resultado das publicações de obras de suposta autoria dos Espíritos e sob a liderança de Allan Kardec, o movimento espírita se expandiu e se intensificou na França, chegando a outros países, principalmente ao Brasil. Os primeiros adeptos da nova doutrina / religião no Brasil foram os membros da colônia francesa do Rio de Janeiro, difundindo-se, em seguida, pelos mais diversos setores da elite do país. No Brasil, atualmente, o Espiritismo tem um número considerável de seguidores. De acordo com o Censo de 2010, (...) realizado pelo Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística, IBGE, [há] cerca de 3,8 milhões de espíritas [no país]. Ou seja, cerca de 2% da população brasileira” (Eugênio, 2017, p. 15-17).

14 Traduction libre pour : “de volta da viagem ao exterior feita em 1871/72, quando encontrou Pasteur e foi eleito membro do Institut de France, convidou o colega dessa instituição e diretor da École des Mines de Paris, Auguste Daubrée, a visitar o Brasil para estabelecer nele os estudos mineralógicos. O diretor não quis afastar-se do posto recém-ocupado e indicou o jovem Claude Henri Gorceix para a tarefa” (Carvalho, 2009).

Verne, elle avait pour but de promouvoir la langue et la culture françaises dans le monde. Ce que beaucoup ignorent, c'est que la deuxième Alliance française au monde, créée en 1885, est celle de la ville de Rio de Janeiro, ce qui témoigne du prestige de la France dans notre pays.

Si, d'un point de vue académique, culturel et coutumier, le Brésil du second règne est véritablement en ébullition, d'un point de vue militaire, on peut dire que le Brésil a connu une période de paix relative jusqu'en 1864, lorsqu'éclata le conflit avec le Paraguay (Guerre de la Triple Alliance, 1864-1870).

Au cours de cette guerre, un militaire d'origine française, le maréchal Émile Louis Mallet, s'est fait connaître. En raison de ses exploits, notamment lors de la bataille de Tuiuti, Mallet a été officiellement reconnu comme le patron de l'artillerie brésilienne.

Après cette guerre, l'Empire s'est vu face à un déclin irréversible. Le mécontentement des grands producteurs de café de São Paulo, le développement du mouvement abolitionniste et du mouvement républicain, les désaccords avec l'Église catholique et avec l'armée de terre ont conduit l'Empire à sa fin avec la proclamation de la République le 15 novembre 1889.

Derrière le mouvement républicain, il y avait une doctrine philosophique française qui soutenait que la science et la raison étaient les seuls moyens possibles de comprendre la réalité et de guider la société : le positivisme. Créées par Auguste Comte, les idées positivistes ont eu de nombreux adeptes au Brésil à la fin du 19^{ème} siècle, en particulier parmi nos militaires. C'est notamment le cas de Benjamin Constant, professeur à l'ancienne École militaire et personnage incontournable de l'histoire du Brésil. En ce qui concerne le positivisme, Joseph Chailley (1917, p. 263), homme politique français, affirme que,

(...) durant tout le XIX^e siècle, (...) Paris devint pour la jeunesse latine américaine le centre vers lequel convergeaient tous les espoirs. Les meilleurs d'entre les Brésiliens se mirent, de 1830 à 1870, à l'école de nos penseurs et de nos savants. Auguste Comte notamment devint l'inspirateur indiscuté de leur philosophie et de leurs conceptions sociales et politiques. Aujourd'hui c'est sa devise : « Ordre et progrès » (...) (Chailley, 1917, p. 263).

Deux ans après la proclamation de la République, D. Pedro II meurt pendant son exil à Paris. Son prestige auprès des intellectuels et des nobles d'Europe était tel que son cortège funéraire a été suivi par plus de trois cent mille personnes, parmi lesquelles des rois, des reines, des nobles, des philosophes, des scientifiques, des hommes politiques et des écrivains du monde entier. Selon Gauthier (2019), sa veillée à l'église de la Madeleine a été digne d'un empereur français.

V. 1889 – 1945 : de la proclamation de la République à la Seconde guerre mondiale

L'année 1889 marque, pour la France, le centenaire de sa Révolution. Alors que la Tour Eiffel y est inaugurée pour célébrer ce centenaire, au Brésil, le premier pas vers un régime républicain est franchi.

Et comme tout nouveau régime, la jeune République brésilienne cherchait des symboles pour se légitimer aux yeux de la société, en présentant ses avantages par rapport à la monarchie. L'un des symboles d'inspiration française que l'on a tenté d'introduire au Brésil était l'image de la femme en tant que symbole républicain. Selon Eugênio et Oliveira (2022, p. 170),

la République française est représentée par une image féminine, Marianne, figure symbolique qui occupe une place de choix dans les mairies, les écoles et les établissements publics français. Son image de profil est apposée sur tous les documents officiels, les timbres-poste et même les pièces de monnaie en euros frappées en France¹⁵.

Au Brésil, on a tenté d'adopter/imposer/naturaliser ce symbole de diverses manières, comme en témoignent, par exemple, les pièces de « réal » (ancienne devise brésilienne) frappées à la fin du 19e et au début du 20e siècle :



Image 2 – Effigie de la République frappée sur l'une des faces des pièces brésiennes (1906).
Section numismatique du palais Conde dos Arcos, dans la ville de Goiás.
Source : photographie de collection personnelle.

15 Traduction libre pour: “a República Francesa é representada por uma figura feminina, a Marianne, figura simbólica que ocupa lugar de destaque nas prefeituras, escolas e estabelecimentos públicos franceses. Sua imagem de perfil é estampada em todos os documentos oficiais, nos selos dos correios e até mesmo nas moedas de euro cunhadas na França” (Eugênio ; Oliveira, 2022, p. 170).

En plus de cela, l'une des principales œuvres d'art de l'actuel Musée de la République (Museu da República, en portugais), dans le quartier Catete¹⁶ à Rio de Janeiro, en constitue un autre exemple :



Imagem 3 – Buste de la République, de Loiseau-Rousseau (sans date).
Source : photographie de collection personnelle.

Sculpté par Paul-Louis Loiseau-Rousseau (1861-1927), ce buste en marbre et en cuivre est une allégorie officiellement intitulée « Marianne, symbole de la République ». Comme la Marianne française, la nôtre porte également le bonnet phrygien, mais elle est ornée de brins de café et de fumée, symboles également utilisés par la monarchie, mais littéralement avec un nouveau visage !

Selon Richard (2014, p. 45), c'est devant ce buste qu'en 1917 Venceslau Brás Pereira Gomes, président du Brésil, a déclaré la guerre à l'Empire allemand.

Toute cette « imagerie révolutionnaire française » (Pinto Júnior, 2010) a perduré pendant les premières décennies de la République brésilienne, un fait qui a même été reconnu au niveau international, comme en témoigne la couverture d'un numéro spécial du Journal de l'Université des

¹⁶ Le bâtiment où se trouve le Musée de la République (Museu da República) a été le siège de la présidence de la République de 1887 à 1960, lors du déménagement de la capitale fédérale à Brasília.

Annales¹⁷, publié à Paris le 15 août 1917, dont le thème était « Les Amériques et la France » et qui mettait en évidence le buste de la République susmentionné, sculpté par Loiseau-Rousseau.



Imagem 4 – Capa do *Journal de l'Université des Annales*, 15 août 1917.
Source: photographie de collection personnelle.

Cependant, selon Carvalho (1990), l'effort pour créer une Marianne des tropiques a été un échec, car il s'agissait d'un symbole importé sans références historiques et qui n'a donc pas été reconnu par la population brésilienne.

En revanche, deux missions de formation militaire visant à améliorer les connaissances du personnel militaire brésilien ont connu un grand succès. La première a eu lieu auprès de la Force publique de l'État de São Paulo de 1906 à 1914 (Linhares, 2019). Le succès de cette mission aurait motivé le gouvernement fédéral à engager une deuxième mission française dans le but de professionnaliser l'armée de terre brésilienne. Il s'agit de la Mission militaire française d'instruction

¹⁷ Nous remercions l'Université de Gand (Universiteit Gent) en Belgique et son réseau de bibliothèques, la Bibliothèque Boekentoren, de nous avoir remis une partie de l'exemplaire du *Journal de l'Université des Annales* du 15 août 1917 afin que nous puissions élargir les horizons de cet article.

auprès de l'armée de Terre¹⁸, signée par Delfim Moreira da Costa Ribeiro, président par intérim du Brésil, conformément au décret n° 3.741 du 28 mai 1919¹⁹.

Après avoir été approuvé par le Président de la République, le contrat de cette mission a été signé le 8 septembre de la même année. La France a été choisie parce qu'elle a été l'une des nations victorieuses de la Première Guerre mondiale,

la France disposait d'un prestige, d'une expérience et d'une expertise militaire de pointe. La mission a amélioré la doctrine d'emploi des forces terrestres, en optimisant le travail du commandement, l'organisation administrative et en mettant en œuvre des actions plus efficaces en matière de préparation physique, d'uniformes, d'entraînement et d'emploi des armes. Son action s'est manifestée surtout à l'École d'état-major général (EEM), à l'École de formation des officiers (EsAO), à l'École de l'aviation militaire et aux cours de logistique, de santé, d'équitation, d'éducation physique et de sciences vétérinaires²⁰.

Selon Malan (2018 [1988], p. 124), cette Mission d'instruction militaire, qui a duré de 1919 à 1940, a réorganisé et modernisé toute la structure de l'armée brésilienne, puisqu'elle était chargée de réorienter sa doctrine, d'élaborer de nouveaux règlements et de perfectionner l'ensemble de l'enseignement et de l'instruction militaires.

18 Des officiers de l'armée brésilienne ont commencé à se rendre en France pour s'entraîner avec les troupes de l'armée française ou pour étudier à l'École de guerre de ce pays. En outre, en 1918, l'armée brésilienne a acheté de la France ses premiers avions militaires. Quelques années plus tard, l'une des clauses de la mission militaire française auprès de l'armée stipulait que le gouvernement brésilien devait donner la préférence à l'industrie française dans le secteur militaire (Eugênio ; Oliveira, 2022, p. 176).

19 Source: Portal LexML, du Sénat brésilien (Senado Federal). Disponible sur: <https://www.lexml.gov.br/urn/urn:lex:br:federal:decreto:1919-05-28:3741>. Accès le 18 mai 2024.

20 Traduction libre pour: “a França dotava de prestígio, experiência e conhecimento militar de ponta. A Missão aprimorou a Doutrina de Emprego da Força Terrestre, otimizando o trabalho de Comando, a organização administrativa e implementando ações mais eficazes ao preparo físico, uniformes, treinamento e emprego do armamento. Sua atuação se evidenciou mais fortemente na Escola de Estado-Maior (EEM), na Escola de Aperfeiçoamento de Oficiais (EsAO), na Escola de Aviação Militar e nos cursos de Oficiais Intendentes, Saúde, Equitação, Educação Física e Veterinária”. Source: Departamento-Geral do Pessoal, Exército Brasileiro. Disponible sur: <http://www.dgp.eb.mil.br/index.php/ultimas-noticias/1880-8-de-setembro-contrato-da-missao-militar-francesa>. Publié le 6 septembre 2023. Accès le 18 mai 2024.



Image 5 – Arrivée de la Mission militaire française au Brésil : impulsion à la réforme de l'armée. À gauche, au premier plan, le général Maurice Gamelin. À ses côtés, le général Durandin.
Source : Malan, 2018 [1988], p. 145.

Un autre vestige français qui a également réussi dans notre pays se trouve dans le domaine universitaire. Il est important de souligner le rôle d'intellectuels français de renom dans la création de l'Université de São Paulo (USP). Lorsque l'USP a été fondée en 1934, le modèle universitaire européen n'existait pas encore au Brésil. De nombreux professeurs français sont donc venus enseigner dans la nouvelle université, notamment l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, le sociologue Roger Bastide et l'historien Fernand Braudel (Eugênio ; Oliveira, 2022, p. 178). Selon le *QS World University Ranking*, un classement annuel publié par Quacquarelli Symonds au Royaume-Uni, l'USP a été classée parmi les cent meilleures universités du monde en 2024.

Malgré la notoriété et la splendeur du passé, le grand prestige dont la France jouissait jusqu'alors au Brésil a commencé à s'estomper à la fin de la Seconde Guerre mondiale, période durant laquelle les États-Unis et leur *American way of life* se sont lancés dans le monde.

VI. De la Seconde Guerre mondiale à nos jours

Dans l'après-guerre, la France se trouvait très fragilisée : économie ébranlée, finances épuisées et population appauvrie. De l'autre côté, les États-Unis sont devenus le pays le plus riche et le plus puissant de la planète, à tel point que même sa langue, l'anglais, est devenue une *lingua franca* mondiale. Ainsi, comme on pouvait s'y attendre, le français a perdu du terrain au profit de l'anglais dans le programme des écoles brésiliennes.

Cependant, bien que l'influence des États-Unis sur notre culture et notre économie soit grande, de nombreuses entreprises françaises sont encore présentes dans notre pays, ce qui fait de la France le troisième investisseur étranger et le premier employeur étranger au Brésil (Poulingue, 2023). Des entreprises comme le groupe Carrefour, Leroy Merlin, Renault, Peugeot, Citroën, Michelin, Bic, Accor et L'Oréal, entre autres, emploient près de 500 000 personnes et génèrent un chiffre d'affaires de plus de 66 milliards d'euros, ce qui montre que la France est un partenaire commercial très important pour le Brésil. En outre, la réputation des cosmétiques et de la gastronomie française dans notre pays est excellente.

Bien qu'en perte de vitesse face à l'anglais et à l'*American way of life*, le français reste une langue recherchée par beaucoup de Brésiliens. Selon les données de la Fondation Alliance française, le Brésil est le sixième pays qui compte le plus grand nombre d'inscriptions dans ses établissements, avec environ 25 000 étudiants²¹. Outre l'Alliance française, il est possible d'apprendre le français dans de nombreuses écoles de langues et centres d'extension des facultés de Lettres dans tout le pays. Il existe également des écoles et des lycées français dans des villes comme Brasília, Curitiba, Natal, Rio de Janeiro et São Paulo.

En outre, certains établissements d'enseignement supérieur français jouissent également d'un grand prestige auprès de nos étudiants, comme la Sorbonne, l'École des Ponts, l'École Nationale d'Administration et l'École Polytechnique. Par ailleurs, en ce qui concerne l'enseignement supérieur au Brésil, il convient de mentionner la SKEMA Business School, une école de commerce internationale d'origine française qui possède un campus à Belo Horizonte, dans l'État du Minas Gerais.

D'un point de vue militaire, il existe un grand nombre d'aéronefs d'origine française, principalement des hélicoptères, dans nos trois forces : la Marine, l'Armée de terre et l'Armée de l'air. Outre les aéronefs, il y a également le plan d'action bilatéral de partenariat stratégique, signé en 2008 avec la Marine brésilienne, qui vise à créer quatre sous-marins conventionnels et un sous-marin nucléaire au Brésil dans les vingt prochaines années, un sujet qui sera abordé plus loin.

En 2005, l'Année du Brésil en France a été célébrée à l'initiative des gouvernements brésilien et français, dans le but d'approfondir les relations culturelles, universitaires et économiques entre les deux pays. Le 14 juillet 2005, lors de la célébration de la fête nationale française, les cadets de l'Académie militaire des Agulhas Negras (l'homologue brésilien de la Saint-Cyr), la Musique des Fusiliers Marins et l'Escadron des Fumigènes ont participé au défilé militaire sur l'avenue des Champs-Élysées devant les présidents français et brésilien.

21 Disponible sur: <https://www.fondation-alliancefr.org/wp-content/medias/DATA2018/HautPage-Affiche-2018.pdf>. Accès le 18 juillet 2023.



Image 6 – Musique des Fusiliers Marins et Cadets de l’Académie des Agulhas Negras lors du défilé militaire du 14 juillet, 2005.
Source : VSD (magazine)²².

En 2009, c’est au tour du Brésil de rendre les honneurs à la France. Du 21 avril au 15 novembre de cette année-là, le public brésilien a pu suivre diverses manifestations artistiques françaises et en apprendre un peu plus sur la France.

C’est dans ce contexte que le Festival du film français Varilux a été créé par Unifrance – association à but non lucratif dont l’objectif est de promouvoir le cinéma français à l’étranger – avec le soutien de l’Ambassade de France au Brésil et de la Délégation des Alliances françaises. Depuis sa création, le festival se tient chaque année dans différents cinémas du Brésil.

En juin 2025, Lula da Silva s’est rendu à Paris pour une visite d’État et des entretiens avec Emmanuel Macron. Le Président brésilien a aussi rencontré des entrepreneurs qui auraient promis d’investir près de 16 milliards d’euros (100 milliards de réais brésiliens) au Brésil dans les prochaines années. Lors de cette visite d’État, la tour Eiffel a été illuminée avec les couleurs du drapeau brésilien.

²² VSD est un magazine d’actualités et de loisirs français. Disponible sur: <https://vsd.fr/2449-le-14-juillet-fete-internationale/>. Publié le 10 juillet 2015. Accès le 15 mai 2024.

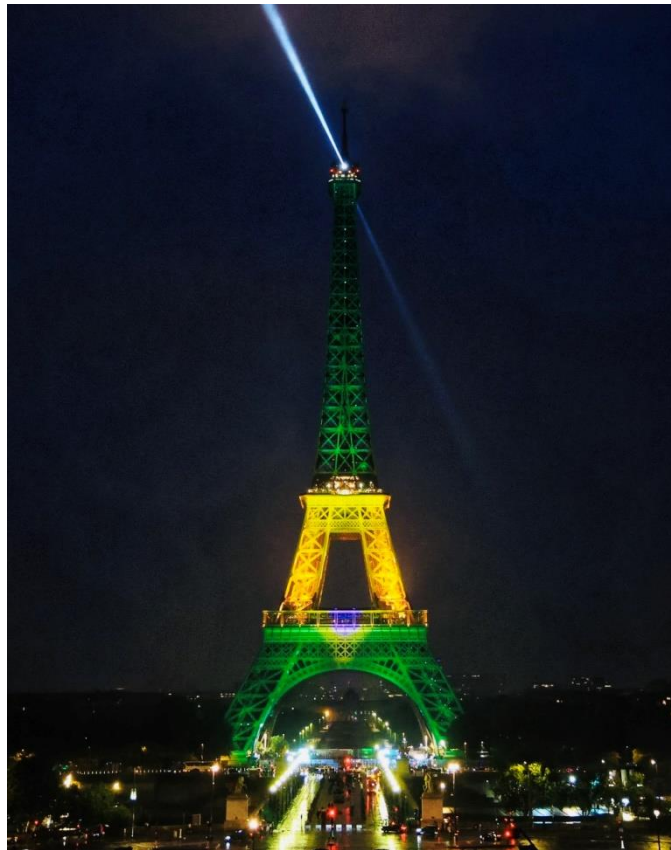


Image 7 – Tour Eiffel en vert, jaune et bleu.
Source : Agência Gov – EBC.

Concernant les partenariats militaires signés entre le Brésil et la France, le programme de développement de sous-marins a été lancé en 2008. Le 27 mars 2024, le président français Emmanuel Macron et son homologue brésilien, le président Lula da Silva, étaient présents sur la base navale d'Itaguaí à Rio de Janeiro pour la mise à l'eau du sous-marin Tonelero.



Image 8 – Sous-marin Tonelero avant sa sortie à la mer.
Source: Agência Marinha de Notícias (Agence de presse de la Marine).

Selon la Marine brésilienne, le Tonelero est « le troisième sous-marin conventionnel diesel-électrique entièrement construit au Brésil²³ ».

En ce qui concerne la langue française, la nécessité de la connaître a été soulignée ces dernières années lors des participations à des missions de paix dans des pays francophones, comme la Côte d'Ivoire (MINUCI, entre 2003 et 2004), Haïti (MINUSTAH, de 2004 à 2017) et la République démocratique du Congo (MONUSCO, de 2010 à aujourd'hui). Le 28 janvier 2025, le Général de Corps d'Armée Ulisses de Mesquita Gomes, brésilien, a été nommé au poste de commandant de la Mission de l'Organisation des Nations unies pour la stabilisation en République démocratique du Congo.

Nos forces armées ont un lien si fort avec la langue française que le ministère de la Défense a développé des centres spécifiques pour enseigner cette langue à notre personnel militaire, y compris le Centre de langues de l'Armée de terre (CIdEx).

Actuellement, en plus du CIdEx, l'enseignement du français a également lieu au Centre interarmées brésilien pour les opérations de paix (CCOPAB, Centro Conjunto de Operações de Paz do Brasil, en portugais), créé en 2010²⁴.

VII. L'enseignement de langues étrangères aux militaires de l'Armée de terre

Si, dans le Brésil colonial, il suffisait de savoir lire le français pendant les cours de fortification et d'artillerie, le 21^{ème} siècle exige bien plus que cela. La manière dont les langues étrangères sont enseignées aujourd'hui va bien au-delà du simple fait d'apprendre à nos militaires quelques mots pour qu'ils puissent lire des ouvrages dans une autre langue.

Dans l'armée, les langues étrangères sont enseignées dans le cadre de stages préparatoires intensifs qui permettent de développer en peu de temps les compétences linguistiques les plus diverses : compréhension orale, production orale, compréhension écrite et production écrite et qui visent à préparer notre personnel militaire à agir dans le cadre des missions les plus diverses à l'étranger.

23 Source: Agência Marinha de Notícias. Disponible sur: <https://www.marinha.mil.br/agenciadenoticias/marinha-lanca-submarino-ao-mar-na-proxima-semana-em-itaguai-rj>. Publié le 20 mars 2024. Accès le 27 avril 2024.

24 En 2018, la Marine brésilienne a créé le Centre d'enseignement virtuel et de langues (Centro de Ensino Virtual e de Idiomas), où sont proposés des cours intensifs d'espagnol, de français et d'anglais. L'armée de l'air brésilienne, pour sa part, propose des cours d'espagnol et d'anglais au Département de l'enseignement spécialisé et des langues (Pró-Reitoria de Ensino Especializado e Idiomas).

Cette manière d'enseigner remonte à 1956, dans le contexte de la crise de Suez, lorsque des militaires brésiliens ont été envoyés en médiation dans le conflit israélo-arabe (Souza Júnior, 2015). Dans ce contexte, un vétéran de la Seconde Guerre mondiale s'est fait remarquer, le lieutenant Afrânio de Viçoso Jardim, gravement blessé au combat le 4 janvier 1945, victime d'une grenade d'artillerie nazie²⁵.

Celui qui deviendrait le Général de Corps d'Armée²⁶ Afrânio de Viçoso Jardim devient professeur d'anglais à l'École militaire de Rio de Janeiro (CMRJ, *Colégio Militar do Rio de Janeiro*) en 1954, après une longue période de traitement aux États-Unis.

En 1956, face à la nécessité de préparer ses soldats à des missions à l'étranger, l'Armée de terre a nommé le Général Jardim, alors commandant, directeur du Cours d'orientation et de langue (COL, *Curso de Orientação e Línguas*). En 1958, déjà promu au grade de lieutenant-colonel, il a été nommé professeur d'anglais pour le bataillon de Suez de la Force d'urgence des Nations unies.

De retour au Brésil et déjà promu au grade de colonel, il a été nommé en 1961 directeur du tout nouveau Centre d'enseignement des langues étrangères (CELE, *Centro de Ensino de Línguas Estrangeiras*). Les cours de langues étrangères se sont déroulés de 1956 à 1966 au quartier-général du Ministère de la Guerre (l'actuel palais Duque de Caxias), au centre de Rio de Janeiro.

La preuve du travail et de la contribution du Général Jardim au système d'enseignement de l'Armée a été la publication, en 1962, d'un manuel sur la « phonétique anglaise pour les étudiants brésiliens », un travail développé à partir de ses propres observations en tant qu'enseignant au CMRJ et au laboratoire de langues du CELE.

25 En raison de ses blessures, Afrânio de Viçoso Jardim a été considéré comme inapte au service dans la ligne de combat de l'armée, mais apte à l'enseignement et aux tâches bureaucratiques.

26 Le grade de « General de Divisão » au Brésil correspond à celui de Général de Corps d'Armée en France.

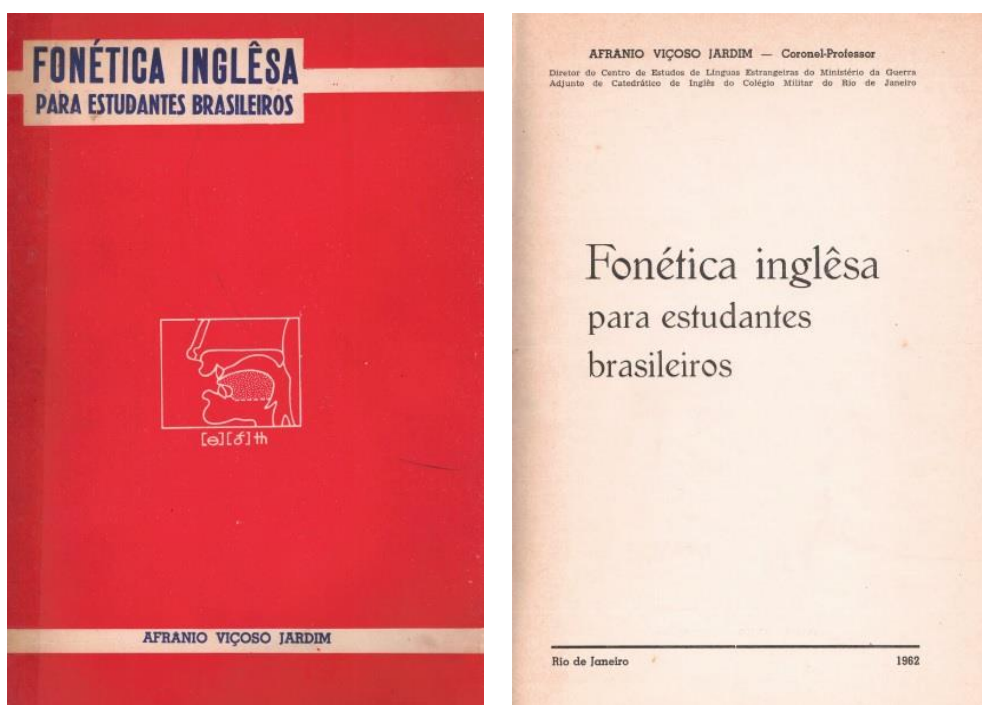


Image 9 – Manuel de phonétique de l’anglais écrit par le Général Jardim.
Source : Collection du Centre culturel General Jardim – CIdEx.

En 1966, les cours de langues ont été transférés au Centre d’études du personnel (CEP), dans le Fort du Leme (Forte do Leme), organisation militaire qui a hébergé l’enseignement des langues de 1966 à 2015, également dans la ville de Rio de Janeiro.



Image 10 – Exemple d’attestation de réussite d’un stage expédiée en 1962.
Source : Collection du Centre culturel General Jardim – CIdEx.

En septembre 2015, reconnaissant l’importance des langues étrangères pour son personnel militaire, le commandement de l’Armée a décidé de créer une organisation militaire exclusivement

destinée à cet effet, d'où la création de son Centre de langues, le « Centro de Idiomas do Exército²⁷ ».

VIII. Le « Centro de Idiomas do Exército²⁸ » (CIdEx)

Depuis 2016, le CIdEx enseigne des langues étrangères dans le cadre de programmes de formation intensive et fait passer des examens de compétence linguistique dans le but d'augmenter le nombre de militaires concourant pour les missions à l'étranger.

Six langues étrangères (allemand, espagnol, français, anglais, italien et russe) et le portugais (comme langue étrangère) y sont enseignés. On y apprend les langues étrangères aux militaires brésiliens qui partent à l'étranger et le portugais à des militaires de nations amies. Depuis 2016, sept militaires français ont déjà participé aux cours de portugais.

Le corps de militaires professeurs du Centre est composé d'Officiers du Corps administratif (QCO, *Quadro Complementar de Oficiais*) et des Officiers sous-contrat (OTT, *Oficiais Técnico-Temporários*), diplômés en Lettres et spécialisés dans les langues susmentionnées.



Image 11 – Bâtiment qui abrite le « Centro de Idiomas do Exército ». Source : photographie de collection personnelle.

27 Le « Centro de Idiomas do Exército » a été créé à la fin de 2015, conformément à l'ordre du commandement de l'armée n° 1 349 du 23 septembre 2015 (Boletim do Exército n° 39, Brasília, 2015).

28 Depuis juin 2021, le CIdEx porte le nom historique de « Centro General Jardim » en hommage au vétéran de guerre qui s'est tant investi dans l'enseignement des langues au sein de l'Armée.

Pour illustrer l'importance de la création de ce centre de langues unique au Brésil, nous devons tenir compte des différentes exigences de l'armée, tant sur le théâtre des opérations que dans les activités les plus diverses dans lesquelles elle est employée.

Par exemple, si une troupe doit se préparer à une mission de maintien de la paix de l'Organisation des Nations unies, ses soldats doivent être en mesure d'établir une communication efficace à la fois avec les habitants locaux et avec le personnel militaire de cette nation ou d'autres nations aussi. Dans ce type de mission, la connaissance générale d'une langue étrangère ne suffit pas. Un vocabulaire militaire est également nécessaire. Il faut connaître, par exemple, les termes liés à l'armement, aux véhicules de combat ou encore au Droit international.

Il est également très important de connaître la culture du pays : quelle est la religion prédominante, quelles sont les relations entre les hommes et les femmes, comment aborder les gens, comment interagir avec eux, etc.

En d'autres termes, au-delà de savoir s'exprimer dans différentes situations de la vie quotidienne, comme aller au supermarché, lire un journal ou regarder une émission de télévision, les militaires affectés à une mission à l'étranger doivent également savoir utiliser le vocabulaire militaire dans une ou des langues étrangères (Eugênio ; Oliveira ; Silva, 2022). C'est-à-dire, le CIdEx doit présenter à ses élèves un large éventail de termes et d'expressions militaires, mais aussi les préparer culturellement à de différentes situations de la vie quotidienne.

Jusqu'au 28 janvier 2025, on comptait 1 854 militaires de l'Armée de terre ayant un bon niveau de français et linguistiquement prêts à participer à une mission à l'étranger. En ce qui concerne l'enseignement du français, depuis la création du CIdEx, 68 militaires, dont des Officiers-Généraux, des Officiers et des Sous-Officiers, ont participé aux stages intensifs :

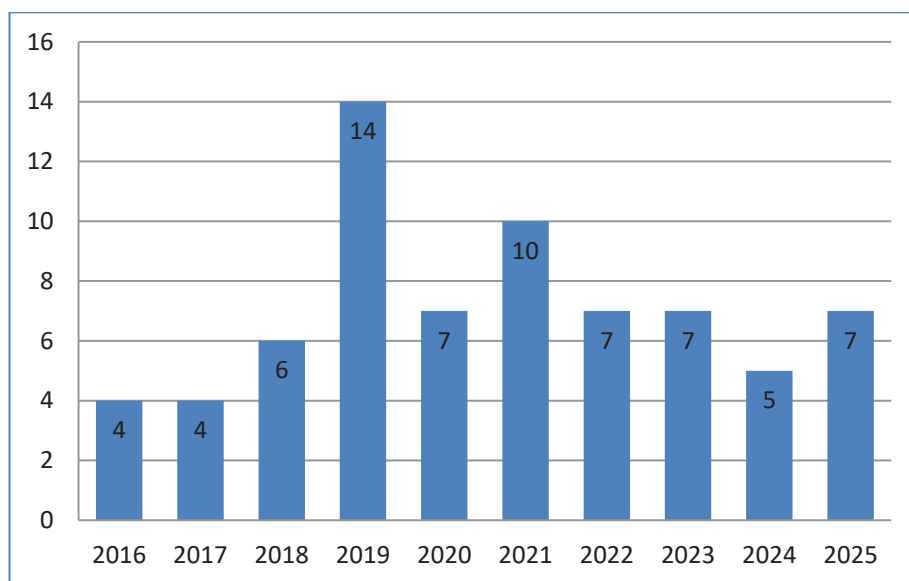


Image 12 – graphique présentant le nombre d'élèves entre 2016 et 2025.

En 2016, le commandement de l'armée de Terre a affecté quatre militaires à l'étude du français au CIdEx. En 2017, quatre de plus. En 2018, six. En 2019, quatorze – le plus grand nombre de militaires en stage de français intensif depuis la création du Centre. En 2024, la première femme militaire participe au stage de français²⁹. Ces militaires ont exercé, exercent ou exerceront de différentes fonctions, telles qu'attaché militaire, instructeur, observateur ou officier de liaison, dans les pays où ils sont allés ou seront envoyés.

En reconnaissance du travail effectué par les professeurs de français, tant au Centre de langues des armées qu'au Centre interarmées brésilien des opérations de paix, le 8 décembre 2022, lors d'une cérémonie solennelle au Consulat général de France à Rio de Janeiro, ils ont été décorés par le Ministère français de la Défense. Le consul-général de France à Rio de Janeiro, Gérard Maréchal, et l'attaché militaire français au Brésil, le capitaine François Escarras, ont remis à ces militaires professeurs la Médaille de la Défense Nationale pour la diffusion de la langue et de la culture françaises au sein de l'armée brésilienne.



Image 13 – Médaille de la défense nationale avec agrafe « Armée de terre ».
Source : collection personnelle.

29 D'autres militaires brésiliennes ont déjà effectué des missions dans des pays francophones. Cependant, elles avaient déjà une bonne connaissance du français. Seuls les militaires qui n'ont pas encore atteint un bon niveau de maîtrise d'une langue participent aux stages du CIdEx.

IX. Considérations finales

Tout au long de cet article, nous avons essayé de montrer un peu de la présence de la France dans la formation du Brésil et l'importance de la France et de la langue française dans notre pays, non seulement d'un point de vue académique, culturel, commercial et diplomatique, mais aussi d'un point de vue militaire.

Nous avons abordé de différentes périodes de l'histoire brésilienne qui ont été directement ou indirectement influencées par la France, ainsi que la relation entre les forces armées brésiliennes et la langue française, en particulier avec la création du Centre de langues de l'Armée de terre en 2015.

Et que pouvons-nous attendre des années, des décennies et des siècles à venir ?

Nous espérons que les relations franco-brésiliennes resteront amicales et que les deux pays pourront continuer à établir des échanges dans tous les domaines. Quant aux autres pays francophones, nous espérons que les relations du Brésil avec eux favoriseront de nombreux partenariats, non seulement sur le plan culturel, mais aussi sur le plan militaire.



Image 14 – Drapeaux brésilien et français à l'entrée de l'École de Commandement et d'État-Major de l'Armée de terre brésilienne (ECEME, *Escola de Comando e de Estado-Maior*) lors de la visite du Colonel Nicolas Guisse (France), le 3 mai 2024.
Source : collection personnelle.

RÉFÉRENCES

CARVALHO, José Murilo de. *A formação das almas: o imaginário da República no Brasil*. São Paulo: Companhia das Letras, 1990.

_____. *Claude Henri Gorceix e a Escola de Minas de Ouro Preto*. Publicado em 2009. Disponível em: <https://heritage.bnf.fr/france-bresil/pt-br/gorceix-minas-de-ouro-preto-artigo>. Acesso em 17 jul. 2023.

CHAILLEY, Joseph. Nos amitiés au dehors: les Amériques latines et la France. In: *Journal de l'Université des Annales*, 11^e année scolaire, n° 16. Paris: 1917.

CORDEIRO, João Sérgio; BORGES, Mario Neto; DUTRA, Silvia Costa; VALINOTE, Osvaldo Luiz; PRAVIA, Zacarias M. Chamberlain. Um futuro para a educação em engenharia no Brasil: desafios e oportunidades. In: *Revista de Ensino de Engenharia*, v. 27, n° 3, p. 69-82. Edição especial 2008 – ISSN 0101-5001.

EUGÊNIO, Lucas de Oliveira. *Análise contrastiva de marcadores discursivos em uma abordagem modular: o MD por isso que*. 2017. 105 p. Dissertação (Mestrado em Estudos Linguísticos) – Faculdade de Letras, Universidade Federal de Minas Gerais. Belo Horizonte, 2017.

EUGÊNIO, Lucas de Oliveira; OLIVEIRA, Amanda Silva de; SILVA, Marília Alvares. O espaço da Língua Francesa no Centro de Idiomas do Exército. In: *A Língua Francesa como Língua Estrangeira sob Novos Olhares: uma contribuição da APFPB*. João Pessoa: Associação dos Professores de Francês da Paraíba, 2022.

EUGÊNIO, Lucas de Oliveira; OLIVEIRA, Amanda Silva de. Das relações do Brasil com a França ao longo dos duzentos anos da Independência ao espaço da Língua Francesa no Centro de Idiomas do Exército: marcos históricos. In: *Dimensão Humana do Exército Brasileiro no Bicentenário da Independência do Brasil: percursos criativos*. Centro de Estudos de Pessoal e Forte Duque de Caxias, Rio de Janeiro: Coleção Humanis, 2022. p. 157-195.

FIGUEIREDO, Lucas. *O Tiradentes: uma biografia de Joaquim José da Silva Xavier*. 1^a ed. São Paulo: Companhia das Letras, 2018.

FONSECA, Paulo Miguel. As ideias de revolução. In: *A França no Brasil*. Fundação Biblioteca Nacional. Rio de Janeiro, 2009. Disponível em: <https://bndigital.bn.br/francebr/apresentacao.htm>. Acesso em 24 abr. 2024.

GAUTHIER, Guy. *Secrets d'histoire : Pedro II, le dernier empereur du Brésil*. Emissão televisiva apresentada por Stéphane Bern (francês, 125 min). Disponível em: www.france.tv/france-2/secrets-d-histoire ou <https://www.youtube.com/watch?v=Pn8vI0dOUo0>. Acesso em 14 ago. 2022.

GUIMARÃES, Anselmo; SOUZA, Josefa Eliana. A língua espanhola e a educação militar no Brasil (1905-1920). In: *Cadernos de História da Educação* – Edição de 2018. Disponível em: http://educa.fcc.org.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1982-78062018000300716. Acesso em 18 ago. 2022.

LINHARES, Sandra Helena. A Missão Militar Francesa na Força Pública de São Paulo: inovações institucionais e a capacitação profissional implementada ao efetivo policial-militar. In: *Revista do Exército Brasileiro*. v. 155, nº 2. Rio de Janeiro: Biblioteca do Exército, 2019. p. 52-60. Disponível em: <https://ebrevistas.eb.mil.br/REB/article/view/2822/2263> Acesso em 20 jun. 2024.

LUCHETTI, Maria Salute Rossi. *O ensino no exército brasileiro: histórico, quadro atual e reforma*. 2006. Dissertação (Mestrado em Educação) – Faculdade de Ciências Humanas, Universidade Metodista de Piracicaba, Piracicaba, 2006.

MALAN, Alfredo Souto. *Missão Militar Francesa de Instrução junto ao Exército Brasileiro*. 2ª ed. Rio de Janeiro: Biblioteca do Exército, 2018 [1988].

NOGUEIRA, Jefferson Gomes. Educação militar no Brasil: um breve histórico. In: *Revista CAMINE: Caminhos da Educação*, v. 6, nº 1, 2014. ISSN 2175-4217.

OLIVEIRA, Luiz Eduardo; OLIVEIRA, Kate Constantino. A institucionalização do ensino de francês no Brasil. In: *História do Ensino de Línguas no Brasil*, 2014. Disponível em: <http://www.helb.org.br/index.php/revista-helb/ano-8-no-8-12014/231-a-institucionalizacao-do-ensino-de-frances-no-brasil-1808-1837>. Acesso em 16 ago. 2022.

PINTO JUNIOR, Rafael Alves. *Manoel Lopes Rodrigues e a Alegoria da República (1896): do cotidiano da política à imortalidade do Panteão*. Rio de Janeiro, 2010. Disponível em: http://www.dezenovevinte.net/obras/mlr_rapj.htm. Acesso em 26 fev. 2023.

POULINGUE, Geneviève. Minas Gerais é central no comércio França-Brasil. In: *Diário do Comércio*. Edição de 21 de junho de 2023. Disponível em: <https://diariodocomercio.com.br/opiniao/coluna/minas-gerais-e-central-no-comercio-franca-brasil/#gref>. Acesso em 17 jul. 2023.

RICHARD, Bernard. *Marianne en Amérique: l'emblématique républicaine en Amérique, nord et sud*. Disponível em: <https://pt.calameo.com/read/00365058464e223b2b177>. Acesso em 26 fev. 23.



SOUZA JÚNIOR, Israel Alves de. Tradução e interpretação militar brasileira em missões de paz da ONU: a relevância de um serviço especializado. In: *Military Review*: revista profissional do Exército dos EUA – edição brasileira, 2015. Disponível em: https://www.armyupress.army.mil/Portals/7/military_review/Archives/Portuguese/MilitaryReview_20150630_art010POR.pdf. Acesso em 17 nov. 2021.

VAINFAS, Ronaldo; FARIA, Sheila de Castro; FERREIRA, Jorge; SANTOS, Georgina dos. *História: o longo século XIX*, vol. 2. São Paulo: Saraiva, 2010.